

mes de Dieu, qui tous sont venus apporter dans cet Orient la science et la vertu, faire connaître, aimer, fleurir l'Eglise du Christ sur la terre sainte de Palestine. Tous font généreusement leur sacrifice, mais la nature le trouve rude, très rude. Notre-Seigneur, là, à quelques pas, a appréhendé, lui aussi, le calice que son Père lui préparait et il a dit son émoi avant son acceptation : Père, que ce calice s'éloigne !... Père, que votre volonté soit faite !

* * *

L'après-midi est consacré à une inspection médicale de tous les religieux. Une commission de docteurs musulmans procède à cet examen d'ailleurs fort sommaire.

Il fait obscur quand la consultation se termine. Tous les partants sont convoqués dans le grand corridor sombre du rez-de-chaussée du couvent. Un officier tient une liste, un autre approche une bougie, d'autres viennent en curieux ; des policiers entourent la bande. Un interprète crie que ceux qui seront nommés ont à se grouper. Et alors commence la lecture de la funèbre liste :

" Père Colson. " — " Présent ", et le R. P. Supérieur des Pères de-Saint-Pierre, une petite valise à la main, une couverture roulée en bandoulière autour du corps, se détache et se rend à l'endroit désigné dans le corridor sombre.

" Père Janssen. " — " Présent. " — " Père... Père... ", les noms, souvent ridiculement déformés par l'officier qui ne sait que le ture, défilent et les religieux, s'enfonçant dans le corridor, vont grossir le groupe formé par l'appel. C'est une scène de la Révolution ! Cinquante religieux, parmi